

TOMASZ CYCHNERSKI

Université Adam Mickiewicz, Poznań

## LES TRAITS BALKANIQUES DU SUBJONCTIF ROUMAIN

Abstract. Cychnerski Tomasz, *Les traits balkaniques du subjonctif roumain* [The Balkan Features of the Roumanian Subjunctive]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXI: 2004, pp. 205-213. ISBN 83-232-1353-4, ISSN 0137-2475.

This paper aims to determine the Balkan features of the Roumanian subjunctive mood. The Balkanism is defined here as a linguistic unit which is peculiar to languages of the southeastern Europe, but does not characterize any other Indo-European language. In comparison with the subjunctive mood in French (and in other Western Romance languages), the Roumanian subjunctive mood can be considered a Balkanism. The features which unite it to the subjunctive mood in Albanian and Modern Greek (its frequency, its predominant syntactic nature and its null semantic invariant) are favourable to such classification.

Le problème formulé dans le titre de cette communication exige quelques éclaircissements préliminaires. D'abord, sans discuter ici le bien-fondé de la notion de l'union linguistique balkanique, j'accepte entièrement les opinions soutenant l'existence des traits communs que manifestaient au cours de leur histoire et que partagent aujourd'hui les idiomes du sud-est européen suivants: le grec, l'aroumain, le mégléno-roumain, l'albanais (tosque et guègue), le bulgare, le macédonien, le roumain et le dialecte serbe Torlak.

Par le balkanisme je vais comprendre donc l'unité linguistique dont les formes et les fonctions sont similaires ou analogues et dont le développement est convergent, propre au système des langues énumérées, qui – en plus, en dépit des prévisions – ne se retrouve pas comme telle dans les autres langues indo-européennes, au moins directement apparentées à celles-là. Les balkanismes sont avant tout les effets du rayonnement – en premier lieu – du latin balkanique et des anciens dialectes romans qui sont nés de celui-ci, après – du grec, surtout byzantin, et, enfin, du vieux slave et des moyens slaves méridionaux, surtout du moyen bulgare (v. à propos des balkanismes: Gabinschi, 1999).

Le subjonctif caractérise tous les idiomes pris ici en considération, mais sa place dans le système divise ceux-ci en deux groupes. En grec moderne et dans les slaves

méridionaux, le subjonctif constitue le phénomène purement syntaxique pendant que le caractère syntaxique prépondérant du subjontif albanais et balkano-roman repose aussi sur les oppositions morphologiques. Et c'est justement le subjonctif – mode morphologique qui se trouve au centre de mon attention.

Par le mode morphologique je vais comprendre la classe fonctionnelle des formes verbales flexionnelles finies, qui sont les marques de valeurs modales dont l'une, vu sa distribution et sa fréquence, peut être identifiée comme non-marquée et, par conséquent – primaire, à condition que dans le même système il existe une autre classe des formes verbales qui entrent en relation d'opposition directe formelle et fonctionnelle avec les formes de la première classe. Le mode morphologique ainsi défini constitue la marque de base de la modalité de l'énoncé telle qu'elle est conçue par Palmer (Palmer, 1986: 15).

Si l'on accepte donc l'existence, en roumain, de l'indicatif avec sa valeur modale primaire que j'appellerai provisoirement le déclaratif et l'existence du conditionnel avec sa valeur modale primaire nommée ici, de même provisoirement, l'hypothétique, on dispose des prémisses suffisantes pour constater qu'il y a là aussi un autre mode. Prenons comme exemples les énoncés suivants:

- (1) *Petru joacă cărți la școală*  
'Pierre joue/3SG.PRES.IND aux cartes à l'école'
- (2) *Petru ar juca cărți la școală dacă ar avea timp*  
'Pierre jouerait/3SG.PRES.COND aux cartes à l'école, s'il avait le temps'
- (3) *lui Petru îi place să joace cărți la școală*  
'il lui plaît, à Pierre, de jouer/3SG.PRES.SUBJ aux cartes à l'école'

Il est facile, grâce aux contextes pareils, de distinguer la classe fonctionnelle des formes flexionnelles verbales qui, au niveau formel – au moins partiellement, s'opposent aux formes de l'indicatif et du conditionnel:  $CF_{SUBJ} \{joc, joci, joace, jucăm, jucați, joace\} \neq CF_{IND} \{joc, joci, joacă, jucăm, jucați, joacă\} \neq CF_{COND} \{aș juca, ai juca, ar juca, am juca, ați juca, ar juca\}$  et que la tradition grammaticale appelle le subjonctif présent (roum. *conjunctiv prezent*).

Par contre, il est difficile d'établir la valeur modale primaire de ces formes, même si l'on prend en considération les données de la linguistique diachronique, c'est-à-dire les sources latines – les formes du conjonctif présent, et l'évolution de celles-ci dans une certaine mesure parallèle dans les autres langues romanes. On rencontre les obstacles non moins importants, même si l'on y applique les données des analyses contrastives effectuées sur ces formes et les formes correspondantes françaises, par exemple. Toutes les séries d'énoncés parfaitement équivalents dans les deux langues que sont:

- (4) *trăiască România!*  
'vive la Roumanie!'
- (5) *să iasă!*  
'qu'il sorte!'

- (6) *cântă până să vină ea*  
'il chante jusqu'à ce qu'elle vienne'  
(7) *nu cred să plece*  
'je ne crois pas qu'il parte'  
(7') *cred că va pleca*  
'je crois qu'il va partir'  
(8) *doresc s-o facă*  
'je souhaite qu'il le fasse'

et d'autres de ce type n'expliquent rien tant qu'on a des difficultés pareilles à établir une valeur modale primaire (un invariant sémantique) du subjonctif français (v. à ce sujet, par ex., Soutet, 2000: 125-141). Le problème devient beaucoup plus compliqué dès le moment où l'on commence à compléter les contextes dans lesquels le subjonctif roumain peut apparaître:

- (9) *vreau s-o fac*  
'je veux le faire/1SG.PRES.SUBJ'  
(10) *continuă să citească*  
'il continue à lire/3SG.PRES.SUBJ'  
(11) *să fie ele, acolo?*  
'ce seraient/3PL.PRES.SUBJ elles, là?'  
(12) *s-o discutăm altă dată*  
'discutons/1PL.PRES.SUBJ-le une autre fois'  
(13) *am să fac ceva acasă*  
'j'ai à faire/1SG.PRES.SUBJ quelque chose chez moi'  
(14) *fără să aștepte răspunsul, a plecat*  
'sans attendre/3SG.PRES.SUBJ la réponse, il est parti'  
(15) *încearcă s-o pună în buzunar*  
'il essaye de le mettre/3SG.PRES.SUBJ dans la poche'  
(16) *n-are dreptul să-mi refuze un ajutor*  
'il n'a pas le droit de me refuser/3SG.PRES.SUBJ une aide'

Ni le subjectif (v. à ce propos l'opinion de Palmer, 1986: 16), ni le possible, ni même le zéro qu'on attribue le plus souvent dans les cadres de différentes théories linguistiques aux formes du subjonctif roman ne paraissent s'appliquer bien à leur invariant sémantique, et cette constatation reste valable aussi pour les formes roumaines qui apparaissent dans les exemples cités. Il semble pourtant que, dans de nombreuses discussions sur l'invariant en question, on commet parfois trois erreurs. Premièrement, on prête trop d'attention à la subordination même et aux contraintes syntaxiques du subjonctif, en conséquence – aux valeurs modales qui en résultent au détriment de ses valeurs indépendantes du contexte exclusivement syntaxique. On oublie en même temps que l'apparition des autres formes modales est souvent conditionnée uniquement par la syntaxe, ce qui peut entraîner aussi le changement de la valeur modale primaire à une secondaire. Ensuite, on se concentre sur la diversité des valeurs modales qu'exprime le subjonctif, sans apercevoir que les

autres formes modales n'en expriment pas moins. Si, en quête de l'invariant sémantique, on fait abstraction des valeurs modales secondaires de l'indicatif par exemple, il est utile donc qu'on procède de même dans le cas des valeurs du subjonctif. Enfin, les rigueurs qu'on applique à l'analyse sémantique du subjonctif dépassent celles auxquelles sont soumises les autres formes modales.

Il s'ensuit que l'invariant sémantique du subjonctif devrait être cherché avant tout dans ces contextes formels qui permettent son alternance avec un autre mode, l'alternance accompagnée nécessairement du changement de modalité. Si l'on accepte cette thèse, les énoncés français du type:

- (17) c'est le seul endroit où ils veulent aller
- (17') c'est le seul endroit où ils veulent aller
- (18) elle ne pense pas que ce livre soit intéressant
- (18') elle ne pense pas que ce livre est intéressant

font révéler la justesse des opinions exprimées par les grammaires traditionnelles (très proches d'ailleurs de l'intuition linguistique des sujets parlants – un argument à ne pas sous-estimer). La valeur primaire du subjonctif se situe, selon ces grammaires, quelque part dans la sphère du possible et du potentiel plutôt qu'elle ne consiste en le zéro qui résulte des contraintes syntaxiques. Il semble aussi que les paires d'énoncés à structure formelle identique, mais opposés sémantiquement, confirment ce point de vue:

- (19) elle doute qu'il sache jouer aux cartes
- (19') elle assure qu'il sait jouer aux cartes
- (20) il cherche un copain qui sache jouer aux cartes
- (20') il a trouvé un copain qui sait jouer aux cartes
- (21) il joue aux cartes avant qu'elle ne revienne
- (21') il joue aux cartes après qu'elle est partie

Ce qui peut être valable pour le français quant à la valeur primaire possible/potentielle du subjonctif, probablement pour l'espagnol (v. à propos de «l'alternance le subjonctif/l'indicatif» espagnol: Nowikow, 2001), le catalan, le portugais et l'italien aussi, ne l'est presque pas du tout pour le roumain. Or, l'alternance entre le subjonctif et un autre mode morphologique se limite en roumain aux contextes à peu près exceptionnels dans lesquels l'apparition du subjonctif est, de plus, perçue souvent comme gallicisme.

Aux formes du subjonctif dans les énoncés:

- (22) *mă tem să nu vină*  
'j'ai peur qu'il ne vienne/3SG.PRES.SUBJ pas'
- (23) *mă îndoiesc să nu ajungă la timp*  
'je doute qu'il n'arrive/3SG.PRES.SUBJ pas à temps'

on préfère les formes de l'indicatif, au futur dans le cas des énoncés pareils:

- (24) *mă tem că nu va veni*
- (25) *mă îndoiesc că nu va ajunge la timp*

En revanche, le subjonctif se substitue facilement à la construction syntaxique infinitive «la préposition *a* suivie du radical verbal» (considérée, par la linguistique roumaine, comme la forme flexionnelle infinitive; v. à ce sujet, par ex., Dumitru, 1997: 260-264):

- (26) *știe să cânte*  
 (26') *știe a cânta*  
 'il sait chanter'
- (27) *mă grăbesc a vă spune că ea a plecat*  
 (27') *mă grăbesc să vă spun că ea a plecat*  
 'je m'empresse de vous dire qu'elle est partie'
- (28) *a început să plângă*  
 (28') *a început a plânge*  
 'il a commencé à pleurer'
- (29) *avem ocazia să vă prezentăm această opinie*  
 (29') *avem ocazia de a vă prezenta această opinie*  
 'nous avons l'occasion de vous présenter cette opinion'
- (30) *a venit să ne prezinte opinia sa*  
 (30') *a venit pentru a ne prezenta opinia sa*  
 'il est venu pour nous présenter son opinion'
- (31) *era gata să plece*  
 (31') *era gata a pleca*  
 'il était prêt à partir'
- (32) *citește până să înțeleagă sensul*  
 (32') *citește până a înțelege sensul*  
 'il lit jusqu'à ce qu'il comprenne le sens'

Il peut remplacer, aussi, le conditionnel et l'impératif dans leur emploi modal primaire:

- (33) *să nu furi!*  
 (33') *nu fura!*  
 'ne vole pas!'
- (34) *să ai bani suficienți, ai plăti pentru el*  
 (34') *dacă ai avea bani suficienți, ai plăti pentru el*  
 'si tu avais assez d'argent, tu paierais pour lui'
- (35) *ar fi fost mai bine să fi înțeleș*  
 (35') *ar fi fost mai bine, dacă ar fi înțeleș*  
 'ça aurait été mieux s'il avait compris'

Il en résulte que si la valeur primaire du subjonctif français (ou roman occidental, en général) penche vers le possible et le potentiel, l'invariant sémantique du subjonctif roumain réside plutôt dans le zéro fonctionnel dont dérivent tous ses emplois possibles, tant modaux que temporels, ce qui se répète, comme on le verra un peu plus tard, dans les autres langues balkaniques.

Quant à la possibilité de substituer le subjonctif à la construction infinitive, elle est le sujet de nombreuses discussions menées en termes de la concurrence entre ces deux structures ou en termes du remplacement de l'infinitif par le subjonctif. On constate presque unanimement (v. les opinions contraires de Frâncu, 2000: 124-126) que le roumain a perdu la forme flexionnelle de l'infinitif et que sa place dans le système a été prise par les formes du subjonctif. En même temps, les formes étymologiques en *-re* se sont nominalisées (par ex. *o culegere* 'cueillette'). Les deux phénomènes sont considérés à juste titre comme les effets de l'influence grecque, exercée sur la langue roumaine beaucoup avant le XVI<sup>e</sup> siècle (v., par ex., Dimitrescu, 1978: 330). Sous la même influence, le nombre et la diversité des contextes syntaxiques et modaux dans lesquels le subjonctif roumain pouvait apparaître ont grandi. À la même influence est due certainement aussi la réduction des marques formelles morphologiques du subjonctif, accompagnée du syncrétisme de ses formes avec les formes correspondantes de l'indicatif, et le remplacement de ces marques par la marque syntaxique qui est exclusive.

Hors de l'influence grecque, néanmoins, le roumain a développé la construction syntaxique infinitive (par ex. *a culege* 'cueillir') dont les sources ont pu être les structures finales du type «HABERE/ESSE AD l'infinitif», généralement attestées dans les langues romanes à leurs premières étapes de l'évolution (Diaconescu, 1977: 41). Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, cette construction a commencé à remplacer le subjonctif dans certains de ses emplois sous l'influence des langues romanes occidentales, surtout celle du français. Parmi tous les idiomes balkaniques pris ici en considération seulement ceux de nord disposent d'une construction pareille: le roumain et le dialecte guègue de l'albanais (par ex. *me këndue* 'chanter'), ce qui peut confirmer la périodisation et la portée des influences grecques sur le système verbal des autres langues du sud-est de l'Europe.

À côté de ces constructions infinitives, le roumain a développé assez tard, car beaucoup après le XI<sup>e</sup> siècle, les formes du subjonctif passé construites de l'auxiliaire *fi* 'être' (d'après le modèle slave) suivi du participe passé. La diminution constante de leur fréquence dès les dernières décades du XVIII<sup>e</sup> siècle a fini par le nivellement paradigmatique des formes à désinences personnelles CF<sup>SUBJPAS</sup> {*fiu ocupat, fii ocupat, fie ocupat, fim ocupat, fiși ocupat, fie ocupat*} à une seule forme CF<sup>SUBJPAS</sup> {*fi ocupat*}.

Les formes du subjonctif présent roumain, ainsi que les formes correspondantes albanaises, se caractérisent par un haut degré de syncrétisme avec les formes de l'indicatif présent. Ce sont toujours tout au plus deux formes flexionnelles qui ont les marques propres à l'intérieur du paradigme verbal tout entier. Ce nombre n'atteint même pas le nombre des formes spécialisées du subjonctif présent français, bien réduit, lui, par rapport aux autres langues romanes occidentales. Le syncrétisme concerne aussi, dans les proportions 4 sur 6, le subjonctif passé aroumain (Caragiù Marioșeanu, 1975: 251; Lazarou, 1986: 228-229) et mégléno-roumain (Atanasov, 1990: 225), et, dans les proportions 2 sur 6 le subjonctif passé

albanais (Domi, 2002, I: 294), tous les trois recourant à l'auxiliaire HABERE. Il est utile de remarquer maintenant que le grec moderne ne connaît pas du tout les marques morphologiques du subjonctif.

Dans cette situation, c'est une conjonction qui est devenue la marque principale du subjonctif. Elle est son membre constitutif obligatoire et, de plus, spécialisé dans presque toutes les langues balkaniques. À la conjonction roumaine *să*, qui a pris cette fonction, correspondent les conjonctions: *si* (*s'*) aroumaine et mégléno-roumaine, *da* bulgare, macédonienne et serbe, *va* grecque et le *të* albanais – morphème de subordination à l'emploi plus général.

Les formes du subjonctif roumain, à côté de leurs différents emplois modaux présentés en bref un peu avant, sont aussi les membres constitutifs d'autres constructions modales et, même, temporelles. Il existe en roumain des séries de constructions grammaticalisées dont la valeur modale primaire semble être le présomptif et qui sont souvent considérées par la linguistique roumaine comme un mode morphologique à part (appelé non sans raison *prezumtiv*; cf. Dumitru, 1997: 252-256). L'une de ces séries se compose de la forme invariable du verbe *fi* 'être' au subjonctif présent suivie du participe présent (roum. *gerunziu*), par ex. *să fi cântând*. Les constructions présomptives apparaissent surtout dans les contextes interrogatifs et expriment les faits considérés comme supposés:

- (36) *să fi trecând și el pe acolo?*  
'lui aussi, passerait-il par là?'

D'autre part, les formes du subjonctif présent précédées du verbe *avea* 'avoir' peuvent exprimer l'obligation atténuée, la postériorité et le futur absolu, par ex. *avem să facem* 'nous avons à faire'.

- (37) *am să scriu încă o scrisoare*  
'j'ai à écrire encore une lettre'

La valeur «futur absolu» de ces constructions est due certainement à l'analogie avec les constructions grammaticalisées basées sur les diverses formes de l'auxiliaire *vrea* 'vouloir' auxquelles on postpose les formes du subjonctif présent, par ex. *o să scriu, oi să scriu* 'j'écrirai'. Les constructions analogues, qui sont faites toutes d'après le modèle grec (gr. *θα γράφω < θέλω να γράφω*), fonctionnent dans les autres langues balkaniques. Par exemple, aux constructions roumaines et grecques citées correspond en albanais *do të shkruaj* (et la construction dialectale *do shkruaj*). En roumain, néanmoins, il existe aussi une classe des formes verbales flexionnelles (*voi scrie, vei scrie, va scrie,...*) qui sont parfaitement synonymes, c'est-à-dire leur valeur primaire consiste aussi en «le futur absolu»:

- (38) *o să scriu încă o scrisoare*  
(38') *voi scrie încă o scrisoare*  
'j'écrirai encore une lettre'

Les contextes dans lesquels le subjonctif roumain peut apparaître se retrouvent, dans leur majorité, dans les autres langues balkaniques. Citons ici à titre d'exemple quelques énoncés albanais:

- (39) *doli që të shkojë në qendër*  
'il est sorti pour aller/3SG.PRES.SUBJ au centre'  
(40) *dua të flasim rumanisht*  
'je veux que nous parlions/1PL.PRES.SUBJ roumain'  
(41) *filloj të këndoj*  
'je commence à chanter/1SG.PRES.SUBJ'  
(42) *të shkosh dhe të blesh këtë libër*  
'va/2SG.PRES.SUBJ et achète/2SG.PRES.SUBJ ce livre'

Il résulte de cette brève présentation que les traits suivants sont propres au subjonctif roumain:

- 1) une grande fréquence,
- 2) le statut syntaxique prépondérant,
  - 2a) la réduction presque totale des marques morphologiques,
  - 2b) la marque spécialisée syntaxique en forme d'une conjonction de subordination obligatoire,
  - 2c) le syncrétisme à peu près complet avec les formes correspondantes de l'indicatif,
- 3) l'invariant fonctionnel zéro,
  - 3a) un grand nombre et la diversité des valeurs secondaires (modales et temporelles).

Ces traits rapprochent le subjonctif roumain du subjonctif albanais et, même, grec, l'opposent au subjonctif roman occidental et, ainsi, le laissent classier comme un balkanisme.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Atanasov, P. (1990), *Le mégléno-roumain de nos jours*. Hamburg: Helmut Buske Verlag.  
 Caragiu Marioțeanu, M. (1975), *Compendiu de dialectologie română*. București: Editura științifică și enciclopedică.  
 Demiraj, Sh. (1986), *Gramatikë historikë e gjuhës shqipe*. Tiranë: Shtëpia Botuese "8 Nëntori".  
 Diaconescu, I. (1977), *Infinitivul în limba română*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.  
 Dimitrescu, F., ed. (1978), *Istoria limbii române. Fonetică, morfosintaxă, lexic*. București: Editura Didactică și Pedagogică.  
 Domi, M., ed. (2002), *Gramatika e gjuhës shqipe. I Morfologjia. – II. Sintaksa*. Tiranë: Botimi i Akademisë së Shkencave.  
 Dumitru, I. (1997), *Gramatica limbii române*. Iași: Polirom.  
 Frâncu, C. (2000), *Conjunctivul românesc și raporturile lui cu alte moduri*. Iași: Casa Editorială "Demiurg".



- Gabinschi, M. A. (1999), *Contribuții la precizarea noțiunii de balcanism*, *Limba română*, XLVIII/1-2, 69-76.
- Lazarou, A. G. (1986), *L'aroumain et ses rapports avec le grec*. Thessaloniki: Institute for Balkan Studies.
- Nowikow, W. (2001), *La alternancia de los modos Indicativo y Subjuntivo en las cláusulas subordinadas sustantivas*. Poznań: Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Palmer, F. R. (1986), *Mood and Modality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rosetti, A. (1978), *Istoria limbii romine. De la origini pînă în secolul al XVII-lea*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- Soutet, O. (2000), *Le subjonctif en français*. Paris: Ophrys.